

*Le Missionnaire*

Puisqu'il ne sagit que de demander, je demanderais de commander en maître à toute la nature ; ce seul don emporte nécessairement la jouissance de tous les autres que vous passeriez inutilement un jour entier à détailler.

*Alphonse.*

Vous avez raison, je n'y avois pas pensé ; en effet, avec ce seul don j'aurais tout ce que je vies de demander, et de plus, l'assurance de ne rien trouver de difficile à ma volonté ; je nagerais dans les eaux comme un poisson, je volerais dans les airs comme un oiseau ; je changerais de forme selon mon bon plaisir, aujourd'hui grandi, demain petit ; tantôt visible, tantôt invisible ; je lirais dans le fond des coeurs, les plus secrètes pensées de chacun me serait connues ; les rois n'auraient pas de gardes à m'opposer ; maître de la vie de tous, personne n'aurait d'empire sur moi ; rien ne borneraient ma puissance, et dans l'humble chaumière du laboureur accessible à tout le monde comme dans les cabinets les plus mystérieux des héritiers de l'Asie, mes plaisirs trouveraient un facile et sûr accès. Quelle existence ! N'avais-je pas raison de vous dire que je demanderais du retour à un ange ?

*Le Missionnaire.*

Il est certain que cette existence serait belle : mais je crois que celle d'un ange vaut encore mieux.

*Alphonse.*

Mais y a-t-il rien au-dessus de tout ce que nous venons de dire ?

*Le Missionnaire.*

Quand il serait vrai que nous ne concevions rien au-dessus, ce ne serait cependant pas encore une raison pour affirmer qu'il n'y a effectivement rien : notre intelligence est bornée comme notre existence, et beaucoup de choses qui la surpassent n'en sont pas moins éelles. L'Écriture sainte ne nous apprend-elle pas que l'œil de l'homme n'a jamais vu et que son esprit n'a jamais conçu le bonheur que Dieu réserve à ses élus ? Il faut donc, si vous voulez rester chrétien, que vous conveniez que ce bonheur est bien supérieur à celui dont vous venez de parler et que vous concevez.

*Alphonse.*

Qu'il soit ce qu'il voudra, je n'ai pas d'ambition, je me contente de celui-ci, et je n'en demande pas d'autre.

*Le Missionnaire.*

Je conviens qu'il paraît flatteur ; mais il me semble qu'en votre place, je serais toujours tourmenté d'une pensée qui m'empêcherait d'en jouir pleinement.

*Alphonse.*

Laquelle ?

*Le Missionnaire.*

Je crois entendre toujours à mon oreille cette parole des Trappistes : Frère, il faut mourir.

*Alphonse.*

Effectivement, vous m'y faites penser, cette réflexion ne serait pas gaie : eh bien ? je mettrai dans mon marché la condition d'une si longue vie que je n'aurais pas à m'en inquiéter de longtemps.

*Le Missionnaire.*

Quand j'aurais l'assurance de vivre jusqu'à la fin du monde, cette pensée ne m'en tourmenterait pas moins ; ce jour viendra cependant, et alors adieu tous mes plaisirs.

*Alphonse.*

Eh bien ? j'aurais du moins joui pendant longtemps, et j'aurais fait encore un bien meilleur marché que tous ceux qui se damnent pour de misérables plaisirs qui n'en valent en vérité pas la peine, et dont souvent même, ils mourront si peu et si peu de temps.

*Le Missionnaire.*

Vous ne vous attendez pas sans doute à ce que je prenne la défense de ces malheureux, et je les abandonne volontiers à toute votre critique, vous ne direz jamais sur leur conduite tout ce que sa folie mérite ; mais, pour ne pas sortir de la supposition qui nous occupe en ce moment, quelque longues qu'auront pu être vos jouissances, celles d'un ange, celles même du saint le plus inconnu dans le ciel, en outre qu'elles sont plus vives, seront aussi infiniment plus durables, puisqu'elles n'auront jamais de fin ; et le dernier des heureux dans le paradis ne consentirait certainement pas à changer son bonheur contre la vôtre, quelque brillant qu'il vous paraisse, et quand vous pourriez lui donner une durée dix fois, cent fois et mille fois même plus longue que celle dont nous avons parlé ; car tout ce qui a une fin ne saurait entrer en comparaison avec l'éternité qui n'en aura jamais.

*Edouard.*

Vraiment, Monsieur l'abbé, vous me faites faire de bien sérieux

réflexions : j'étais ébloui, comme Alphonse, de tout le brillant d'une existence qui réaliseraient sa supposition ; mais quand je pense que tout cela n'est rien auprès de celle que nous pouvons assurer je m'étonne comment, le sachant déjà, j'ai pu rester aussi longtemps sans y penser et aussi peu occupé des moyens de me la procurer un jour.

*Le Missionnaire.*

On ne peut faire une réflexion plus juste ni plus salutaire. Ne regardez donc pas Messieurs, qu'il ne se soit trouvé aucune fée pour vous accorder vos vœux ; de la part du maître du ciel et de la terre, je vous offre beaucoup plus que tout ce que vous demandiez et à des conditions beaucoup plus avantageuses ; pour quelques siècles d'un bonheur nécessairement borné dans son étendue et dans sa durée, vous pourrez sacrifier une éternité de gloire, de joie et de plaisirs infinissables ; eh bien ! consacrez seulement à Dieu le peu d'années que vous avez à passer sur la terre, et il vous assurera un bonheur infini dans son étendue comme dans sa durée, un bonheur auprès duquel tous ces dons imaginaires que vous venez de supposer et qui vous ont ravi d'admiration, seront cependant moins que la poussière la plus vile ne l'est auprès du diamant le plus pur et le plus brillant.

## A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES  
ET MARCHANDS DE CETTE VILLE,

## LE CALENDRIER POUR 1846.

Prix : £1 la grosse ; 2 schellings la douzaine.  
7 Novembre 1845.

## LE CALENDRIER

A L'USAGE DES

ÉCOLES CHRÉTIENNES ET AUTRES,

A CINQ PAR CENT,

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent encore de reduire les prix de leurs Livres à l'usage des Ecoles, il devient inutile pour eux d'en souffrir de nouveau une liste avec prix, exposés qu'ils sont d'EN REDUIRE ENCORE LES PRIX DE JOUR EN JOUR, ils s'engagent à les vendre A CINQ PAR CENT, MEILLEUR MARCHE QUE PARTOUT AILLEURS, POUR ARGENT COMPTANT.

E. R. FABRE & Cie.

Rue St. Vincent, No. 3, {  
6 novembre 1845.

## ORNEMENTS D'ÉGLISE.

ATTENDUS TRÈS PROCHAINEMENT.

LE SOUSSIGNÉ va à Montréal, par les premiers arrivages d'automne UN ASSORTIMENT TRÈS VARIÉ d'ornemens et d'étoffes d'Église, avec leurs fournitures complètes.

On pourra par là même choisir entre des ornemens faits en Europe, et les différents genres d'étoffes à faire confectionner en ce pays.

J. C. ROBILLARD.

Agent pour ornemens et objets d'Église.

Montréal, 15 septembre 1845.

## GARNITURE COMPLÈTE \*

(EN DRAP D'ARGENT BROCHÉ EN OR FIN RELÈVE.)

## A VENDRE

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir et offre à des PRIX réduits,

UNE CHASUBLE, Fond drap d'argent gaufré (mat.)

avec croix sur fond d'argent bruni, (mat.)

2 DALMATIQUES. Fond ditto ditto ditto ditto ditto

Orfrois ditto ditto ditto ditto ditto

UNE CHAPE, Fond ditto ditto ditto ditto ditto

CHAPERON et BANDES ditto ditto ditto ditto ditto

LA CROIX, porte, un châsse de MARIE, broché tout or, au milieu d'une

GLOIRE or et argent.

LE CHAPERON, porte, un CŒUR DE MARIE, " or et argent "

N. B. — Un filet CRAMOISI court autour de toutes les brochures, et fait éclat

avec beaucoup d'avantage, le contraste de l'or mat, sur fond bruni.

S'adresser par lettre à

J. C. ROBILLARD, No. 5, Nassau St.

New-York.